Publication de la  société slave de Paris.

LA POLOGNE

JOURNAL SLAVE DE PARIS,

ORGANE DES INTÉRÊTS FÉDÉRAUX
DES PEUPLES DE L'EUROPE ORIENTALE,

LA POLOGNE s'envoie en échange de tout journal en langues slaves, française ou autres, aussitôt que la demande en est faite.
N. B. Les articles de correspondance, les demandes d'abonnement, les lettres pour la Société slave, et toutes les réclamations quelconques, adressés à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, CYPRIEN ROBERT, passage du Commerce, 7, près de l'École de Médecine, à Paris.

On s'abonne à la librairie de BLOSSE, passage du Commerce, 7, à Paris.

3e Année. — Numéro 32.

Des progrès de la littérature iugo-slave.

S'il est au monde un spectacle digne de l'attention des philosophes, c'est assurément celui d'un peuple jusqu'à présent morcelé, sans tendances communes, déchiré entre mille intérêts locaux, et qui, guérissant l'un après l'autre ses membres paralysés, les groupe peu à peu en un seul corps. Ce spectacle est celui qu'offre actuellement la Iugo-Slavie. Rien n'y arrête plus le travail de centralisation des idées et des volontés, parce qu'il s'opère à l'aide de moyens purement intellectuels.

Les révolutions de progrès, les réactions et retours vers le passé, tout sert également à ce peuple pour atteindre son but. L'Autriche a réuni l'ancien royaume hongrois à ses provinces héréditaires. Cette réunion, faite dans son intérêt, n'a profité pourtant, et ne profitera qu'aux Iugo-Slaves. En effet, les Croates, auparavant séparés de leurs frères des provinces illyriennes, sont maintenant sur tous les points en contact avec eux. Le dialecte des slovènes de Styrie, de Carniole et de Carinthie, se rapproche ainsi chaque jour davantage du serbe, accepté à Agram comme langue de la littérature.

Nous sommes loin de vouloir établir ici une parité complète entre le Croate et le Slovène. Le Croate a pu s'abdiquer lui-même, car il n'a jamais atteint un haut développement intellectuel. Au contraire, les Slovènes ont poussé leur idiome particulier à un degré de perfection, qui ne leur permet plus de se fondre totalement dans la langue générale et dominante des Iugo-Slaves, dans la langue serbe. On pourrait dire que le slovène en Iugo-Slavie est à peu près comme le languedocien ou le provençal en France. Le Slovène possède depuis longtemps des grammairiens et des philologues. Il n'est pas permis d'ignorer l'existence des grammaires slovènes de Bohoritj, de Kopitar, de Pohlin, de Vodnik, de Selenko, de Murko, de Pototchnik, de Metelko. Au point de vue de la syntaxe et de la structure organique de leur idiome, ces écrivains, surtout Bohoritj, Kopitar et Vodnik, ont rendu de tels services, qu'on ne saurait plus guère espérer du progrès sous ce rapport. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter, même rapidement, quelque livre composé par les élèves de ces grands maîtres.

En réalité, ces philologues ont rendu à toutes les autres langues slaves des services que nul ne conteste. L'*étymologikon* du défunt curé Iarnik, où notre langue est disséquée jusqu'au fond de ses plus indivisibles racines, n'est-il pas devenu classique chez tous les Slaves? Quant à la capacité du développement poétique, le slovène ne le cède à aucune langue. Il possède plus d'un poète classique, dont l'Allemagne elle-même serait fière. Il possède des revues nombreuses de critique littéraire, dont quatre pour la seule ville de Laibach, toutes rédigées d'après des règles fixes et identiques. Le slovène est donc une langue complètement formée, qui, pour grandir et monter dans toutes les branches du savoir, n'a plus besoin que d'hommes studieux et de patriotes infatigables.

En effet, si cette littérature, comme nous l'avouons sans peine, est encore très-pauvre, comparée à celle des grandes nations civilisées, il faut en attribuer la cause non pas à la langue ni à son génie, mais aux entraves du germanisme et au trop petit nombre de littérateurs slovènes. Le germanisme, en Illyrie, nourrit des prétentions telles, que dans une foule de villages, en majorité slovènes, il est interdit au curé de lire l'Évangile et de prêcher en langue slave. En considérant tous les obstacles contre lesquels les publicistes d'Illyrie ont à lutter, on ne peut s'empêcher d'admirer leur persévérance et leur abnégation; et ce qui est encore d'un meilleur augure, c'est que, malgré les épines qui hérissent leur carrière, leur nombre

augmente chaque jour. Aussi, dans des villes naguère encore toutes germanisées, voit-on s'élever maintenant des écoles nationales, des bibliothèques nationales, des casinos et des théâtres nationaux.

L'un de nos correspondants assistait, il y a quelques semaines, aux examens de la fin de l'année dans plusieurs écoles d'Illyrie, qu'il avait connues auparavant comme étant exclusivement allemandes. Quel ne fut pas son étonnement de voir toutes les questions et les réponses se faire en slovène très-pur, et d'entendre à la chapelle, au lieu des hymnes teutoniques, retentir d'innocentes prières slaves, chantées par des enfants de dix ans avec un air de gaieté toute nationale!

Les Croates ne présentent point une pareille ardeur pour leur développement intellectuel, malgré qu'ils soient beaucoup plus libres et plus dégagés d'influence étrangère. Quelque illusion qu'on voulut se faire sur leur compte, il faut reconnaître qu'ils sont littérairement bien en arrière de leurs frères, tant Slovènes que Serbes. Les civilisateurs naturels, providentiels, de la Croatie sont les Slovènes, qui, par la supériorité de leurs connaissances scientifiques, économiques et industrielles, peuvent seuls rivaliser avec les bourgeois allemands des villes croates. L'abolition récente de la ligne des douanes et de la séparation administrative, qui, comme une muraille chinoise, avait isolé durant des siècles la Croatie et l'Illyrie, rend, pour la première fois, des rapports intimes et une fusion morale possibles entre les deux pays.

Des juristes, des médecins, des pédagogues, des intendants, venus d'Illyrie, sont sûrs de trouver dans les royaumes de Croatie et de Slavonie des places et un accueil d'autant plus fraternel, que la population de ces contrées sent le besoin de faire sortir de son sein une classe éclairée, une bourgeoisie slave, afin de l'opposer à la bourgeoisie teutone, installée dans ses villes. Pour cela il faudra sans doute que les trois dialectes, frères de la Iugo-Slavie, arrivent tôt ou tard à se fondre en une seule langue. Car comme chaque oiseau tend à voler avec ceux de son espèce, ainsi chaque homme va de préférence à ceux qu'il entend parler son langage. Toutefois, cette assimilation des trois dialectes ne pourra être que l'œuvre des génération futures. Elle doit suivre et ne saurait précéder le rapprochement progressif des intelligences. C'est le sentiment croissant d'une nationalité commune qui peut seul amener ce résultat.

Les écrivains slovènes tendent au but de toutes leurs forces. Ils se flattent d'amener les choses au point que les paysans de leurs provinces comprendront également bien les livres écrits dans leur dialecte et ceux écrits dans le dialecte serbe. Il y a assurément entre les différents peuples de l'est et de l'ouest, du nord et du sud de l'Allemagne, une diversité de langage bien plus grande qu'entre les trois branches nationales des Iugo-Slaves. Si donc les Allemands ont réussi à s'entendre pour la création d'une seule et unique langue littéraire, combien cette entente ne sera-t-elle pas plus facile entre les Croato-Serbes et le peuple slovène, dont toute la classe lettrée comprend et parle déjà serbe? C'est en continuant de marcher d'un pas lent, mais ferme, dans cette voie, que le génie iugo-slave pourra renouer dans un même esprit le Danube à l'Adriatique, et la Mur aux deux Morava. Alors seulement les Iugo-Slaves pourront se flatter d'être une nation.

Cyprien ROBERT.

Les Souscriptions slaves pour Cracovie.

Le *Czas* nous apporte la correspondance suivante :

« Une nouvelle *beseda* (soirée slave) a eu lieu à Vienne pour la cause des incendiés de Cracovie. Les invitations étaient rédigées dans les quatre langues, polonaise, bohême, serbe et allemande. Le rendez-vous était dans les salles et les jardins du *Sperl*, où l'on a vu en conséquence se réunir tout ce qu'il y avait de notabilités slaves établies ou passagèrement présentes dans la capitale autrichienne. Les diplomates ont eu soin de n'y pas manquer. La légation russe elle-même s'y est fait représenter par MM. Fonton, Bludoff et le prince Obolenski. Parmi les Serbes, on remarquait le célèbre général des guerres serbo-hongroises, Stratimirovitj.

« Une musique exclusivement slave présidait à la fête. Chaque peuple de la race slavone s'y trouvait représenté par quelques-unes de ses mélodies favorites. Pour la partie vocale, celles qui impressionnèrent le plus vivement furent les chansons tcheques, chantées par le docteur morave Ander, chanteur de la cour de Vienne, actuellement premier ténor en Allemagne. L'accompagnement inévitable de toute réunion vraiment slave, l'air immortel de Dąbrovski, *ieszcze Polska nie zginęla*, préluda aux nombreuses mazures et aux brillantes krakoviakes exécutées dans cette fête. De toutes les déclamations qui furent prononcées devant l'assemblée, la plus couverte d'applaudissements fut une traduction polonaise de *la Cloche* de Schiller, par Davison de Varsovie, maintenant artiste sur un des premiers théâtres de Vienne; et auquel succédèrent des lectures de ballades des principaux poëtes de la Pologne, entremêlées de piesmas slovènes et serbes chantées par Wiesner, Legat, Pivoda et Suhanek.

« La soirée se termina aux approches de minuit par un banquet splendide, durant lequel l'orchestre ne cessa de jouer uniquement des mélodies slaves, et principalement des airs polonais qui, toujours répétés, excitaient chaque fois dans l'assemblée une satisfaction plus grande et une plus vive cordialité.... — Malgré tout ce que ces précédents pouvaient faire espérer, la collecte en faveur des incendiés de Cracovie n'a pas dépassé 4,000 fl. p., encore la moitié de cette somme a-t-elle été donnée par un des princes Czartoryski, présents à la fête. C'est assurément une somme minime en comparaison de celles qui furent recueillies sans peine dans d'autres cas, analogues à celui-ci, par exemple à l'occasion des victimes de la dernière inondation de Prague. Les billets de mille florins tombaient alors des mains des Viennois pour les bourgeois de Prague, comme aujourd'hui les zvanzigers pour nous.... ».

Etat des sociétés littéraires en Slavie.

Nos dernières correspondances de la Slavie nous apportent divers comptes-rendus sur les travaux des sociétés scientifiques de ces contrées. Nous en extrayons les principaux passages...

La société d'instruction de Cracovie, unie à l'université iagiellone, et qui porte le nom de *Towarzistwo Naukowe*, vient de publier un nouveau programme. Elle annonce qu'elle ne négligera aucun effort pour réunir, dans un grand musée, tous les monuments d'antiquité nationale, écrits, peints ou sculptés; avec les dessins exacts de chaque *mogila*, *jala* ou *gradisko*, la description de leurs alentours, la constatation des légendes qui s'y rattachent, l'histoire des églises, des châteaux et des ruines, auxquels se lie quelque souvenir; les proverbes, les coutumes et superstitions, les chants populaires de chaque province, et généralement tous les matériaux capables de fonder une véritable archéologie et histoire nationale de la Pologne.

La *matitsa tcheska* de Prague a depuis longtemps commencé, pour la Bohême, un musée analogue à celui que les patriotes polonais fondent en ce moment à Krakovie. On sait qu'en Bohême c'est la littérature et la science qui servent de véhicule principal aux idées de patriotisme et de nationalité. Là, les conspirations même n'ont pas d'autre but, ni d'autre moyen de se propager que celui d'afficher le triomphe de telle ou telle théorie philosophique. Ainsi, longtemps avant 1848, de nombreuses associations s'étaient déjà formées pour la défense de certaines idées théologiques, qui rappelaient les systèmes de réforme religieuse de l'ancienne Bohême. Le même esprit qui créa la *lipa* de Prague en 1848, avait produit dès 1838 plusieurs sociétés, dont une particulièrement fit alors beaucoup de bruit, à cause de l'incarcération de ses principaux membres à Vienne. Soumis par M. de Metternich à un long interrogatoire, ils furent unanimes à donner à leur propagande un caractère purement littéraire. A la question: pourquoi ils correspondaient si activement avec tous les autres peuples slaves; ils répondait: dans le but de leur faire adopter une *orthographe unitaire*, et de faire remplacer dans leurs langues les caractères *gothiques* par les lettres latines. La police trouva alors ce but fort innocent. Elle ne devina pas l'hieroglyphe; elle ne comprit pas que les caractères gothiques désignaient les divers jougs allemands imprimés sur la face slave. Mais l'eut-on compris, comment pouvait-on interdire à des hommes l'usage purement littéraire de leur pensée.

Qu'en résulta-t-il pourtant? Que cette littérature des opprimés conduisit droit aux catastrophes pe 1848. Préparée par de nombreuses sociétés antérieures, la *Slovanska lipa* vint à la suite de la révolution recueillir l'héritage de ses devancières. Formée pour soutenir le journal du même nom, la *lipa*, quoique peut-être un peu radicale, était profondément entrée dans les besoins, dans les nécessités de l'époque. Néanmoins son programme de fondation ne constate qu'un but rigoureusement littéraire, qu'il appelle *Vzaiemnost*, la réciprocité entre toutes les littératures slaves. La réaction a fait disparaître la *lipa*, avant qu'elle ait eu le temps de prendre racine. Son esprit était trop slave pour pouvoir trouver beaucoup d'écho au sein d'un peuple à demi germanisé. Il est si vrai que le teutonisme s'est implanté en Bohême de manière à n'en plus sortir, qu'on y voit quantité de patriotes chercher le salut de leur pays dans une union intime avec l'Allemagne. Telle est, par exemple, la société d'hommes de lettres, connue sous le nom de *Marcomania*, et qui toute aussi libérale que la *lipa*, n'en poursuit pas moins un but très différent. Accusée de tendre à la destruction de l'Autriche, elle a été l'objet de nombreuses et de violentes persécutions. Il suffit d'en être membre, pour se voir aussitôt incarcérer comme coupable du crime de haute trahison. En présence de ces mesures draconiennes, les patriotes bohêmes se renferment plus que jamais dans leurs travaux scientifiques, dont le centre est le *Museum tcheski*...

Parmi les nouvelles sociétés savantes que 1850 a vu grandir, celle dite de *Cyrille et de méthode*, mérite une mention à part. Constituée sous la présidence du poëte philosophe de la Moravie, Klatsel, cette société avait attiré de prime abord toutes les notabilités slaves du parlement de Kremsier. Elle avait présidé, dans Kremsier même, à la célébration de plusieurs fêtes religieuses, où les Slaves occidentaux avaient pu admirer les pompes naïves du rite Slavo-Oriental, aux lieux même où ce rite fut fondé, il y a mille ans, par les deux grands apôtres slaves. Cette société continue d'exister et de tenir ses séances, auxquelles les érudits tchekho-moraves se rendent religieusement. Toutefois, les derniers comptes-rendus de ces séances n'offrent guère que des catalogues d'ouvrages élémentaires, imprimés aux frais de la société, pour l'instruction du bas peuple...

De toutes les sociétés savantes des pays slaves, soumises à l'Allemagne, aucune n'inspire de plus tristes réflexions que la *Matitsa lujitsko-srbska*, fondée à Budichin (Bautsen) en Saxe. Cette société d'études des Serbes ou Sorbes Lusaciens, a pour but de réveiller le sentiment national chez ce petit peuple, réduit à 160,000 mille individus, qui s'est maintenu comme miraculeusement entre la Prusse et la Saxe, triste et dernier débris de tant de millions de Slaves, maîtres jadis de toutes les provinces, aujourd'hui saxonnes et prussiennes. N'ayant pour employés, pour instituteurs, pour avocats et pour juges que des Allemands, ce peuple n'en a pas moins conservé son idiome propre, le plus antique des idiomes slaves du Nord. Toutes les persécutions n'ont pu réussir à déraciner chez les Lusaciens le culte de leur histoire, de leurs traditions et de leurs poésie indigène. Mais il n'en faut pas moins reconnaître que le germanisme va chaque année gagnant du terrain parmi eux. Un grand mouvement politique en Bohême pouvait seul sauver les Serbes de la Lusace. Ce mouvement a échoué; et désormais, loin de pouvoir les aider, la Bohême, exclue du champ de l'action, a dû retourner elle-même à ses fouilles d'érudition rétrospective, qui devront tôt ou tard la livrer au germanisme.

Les Iugo-Slaves sont seuls en ce moment capables de faire reculer de chez eux l'élément étranger. A Klagenfurt, à Grætz, à Laibach, des sociétés littéraires travaillent avec un plein succès à faire refleurir la langue et la littérature indigènes. Animée par son secrétaire, le savant Dragotin Dejman, la Société slovène de Laibach a fait publier depuis un an plusieurs drames et poëmes remarquables; sans compter sa souscription pour élever un mausolée à l'inoubliable poëte slovène, Prechern...

Mais la plus importante de toutes les associations littéraires

iugo-slaves est celle qui vient de se former à Agram, sous les auspices d'Ielatchitj. Nous avons devant nous les statuts de cette société, dont l'infatigable Ivan Kukulievitj a été l'instigateur, et qui s'intitule : *Société historique iugo-slave*. Elle s'assigne à elle-même pour objet d'amasser tous les documents, tant manuscrits qu'imprimés, relatifs à l'histoire nationale, afin de poser les plus larges bases possibles pour une élaboration critique et générale de cette histoire. Dans ce but, la société prétend publier les chroniques des villes, des provinces et des couvents, les généalogies des familles et des personnages, guerriers, prêtres, hommes de robe ou de lettres, qui ont joué un rôle utile au pays. On exécutera des cartes et une topographie détaillée de tous les districts iugo-slaves, avec la description des côtes, des montagnes et des grottes, ainsi que le dessin en gravure des ruines, églises et palais historiques. On recueillera tous les manuscrits, en quelque langue que ce soit, des auteurs indigènes décédés. On collectionnera les vieilles médailles, les cachets, portraits, ustensiles, armures, et tous les objets d'art et de guerre des Illyriens du moyen-âge. Remontant jusqu'aux temps primitifs, on recherchera les proverbes, légendes, superstitions, débris du paganisme et de la mythologie, contes de vampires, de vilas et de sorciers, ainsi que les mélodies nationales, les usages civils et religieux, et tous les procédés d'agriculture, de pêche, de chasse, d'économie domestique, particuliers à la Iugo-Slavie. La réalisation d'une si grande quantité d'objets nécessitant des forces gigantesques, la Société fondera dans chaque province des succursales qui entretiendront avec elle de constants rapports. Elle publiera en outre, à ses frais, une archive historique, où seront insérés tous les travaux remarquables de ses membres...

Il est remarquable que loin de gêner la tendance aux associations littéraires, l'Autriche l'encourage au contraire. Elle compte par là transformer la mission humanitaire et pratique de la science en un dilettantisme d'érudits, destiné à nourrir l'orgueil d'un petit nombre d'initiés. Aucune faveur ne paraît excessive pour éloigner de l'actualité les Slavistes célèbres, et les faire retourner enfin à leurs bibliothèques archéologiques. L'Autriche espère jeter ainsi les plus énergiques intelligences slaves dans le champ inoffensif des spéculations rétrospectives. L'Autriche ignore que les Slaves puisent dans leur passé toutes leurs inspirations nationales, que la science pour eux n'est pas une vaine idéologie, qu'elle a toujours un but pratique, et que leur passé garantit leur avenir.... ADRIANIN SLAVOBRAT.

Lettre

au rédacteur du journal *la Pologne*

SUR LA SITUATION DES ÉMIGRÉS POLONAIS EN AMÉRIQUE.

Monsieur, nous recevons d'Amérique des nouvelles qui pour vos lecteurs slaves ne seront pas sans intérêt. Ces nouvelles confirment la justesse des conseils donnés par le comte Zamoyski dans une proclamation dont votre journal a déjà donné la substance. Tous ceux de mes compatriotes qui ont suivi ces avis ont en effet trouvé de l'emploi peu de temps après leur débarquement aux Etats-Unis, à l'exception de deux d'entre eux arrivés malades. « A peine débarqués à New-York, écrit l'un d'eux, le capitaine Constantin Luniewski au comte Ladislas Zamoyski, mes compagnons de voyage se sont rendus au chantier du nouveau chemin de fer, où ils gagnent par leur travail un dollar par jour..... Nous avons rencontré ici une trentaine de nos frères de l'ancienne émigration, qui sont également tous occupés..... Il n'y a que nous deux, Mikulovski et moi, qui, retenus au lit par la maladie, nous trouvions hors d'état d'entreprendre un travail, toujours facile à trouver en Amérique. »

D'après cela, n'est-il pas clair que la défaveur répandue parmi nos compatriotes sur le passage en Amérique, est une défaveur sans motif plausible. On trouve la distance énorme : mais chacun sait que le trajet d'Europe au nouveau monde se fait maintenant en dix jours. Qu'est donc devenue l'énorme distance? Et les frais? dira-t-on. Les frais ne sont à présent pas plus énormes que la distance. Pour 130 francs vous faites la traversée de l'Atlantique. Celui qui ne saurait économiser par son travail une pareille somme ne semble pas destiné à rendre par sa présence en Europe de grands services à la Pologne.— Quiconque prétend travailler pour l'indépendance de son pays doit commencer par la conquérir pour lui-même. Il n'y a aucun mal à ce que les Polonais s'habituent à compter sur leurs propres labeurs, plus que sur les subsides des étrangers. N'est-ce pas un esclavage que de devoir tout aux autres? Et puisqu'un moyen se présente de se suffire à soi-même, pourquoi ne pas le saisir? Léonard NIEDZVIECKI.

CHRONIQUE SLAVE.

Le comité pour la reconstruction de Cracovie, animé par sa fondatrice, Mme Arthur Potocka, continue ses travaux, sans reculer devant aucune difficulté... Les souscriptions pour cette cause s'étendent et paraissent devoir embrasser la chrétienté entière... Il est triste que la France fasse exception sous ce rapport, malgré les efforts de l'archevêque de Paris, qui, sympathique à tous les malheurs, avait ordonné des quêtes pour les incendiés de Cracovie, dans les principales églises de son diocèse. (*Goniec polski.*)

— De plus en plus Varsovie s'occupe de beaux-arts et surtout de musique. Les polkas, mazurkas, romances et autres compositions musicales du prince dilettante, Casimir Lubomirski, font en ce moment fureur dans les salons. (*Kuryer Warszawski.*)

— Un des journaux de la principauté de Serbie vient d'être aboli pour des motifs inconnus. Cette feuille, qui s'intitulait *Chumadinka*, arrivée à son 35e numéro, a été ensevelie avec tous les honneurs de la guerre par ses deux rédacteurs, le satirique Medakovitj et le jeune Lubomir Nenadovitj. A défaut de coups de canon, le glas funèbre des cloches de Belgrad, secrètement payées par Nenadovitj, a annoncé l'enterrement de la victime; en conséquence de quoi son jeune fondateur a été obligé de quitter la Serbie. (*Narodne novine.*)

— Les travaux de chemins de fer se poursuivent en Illyrie sur une échelle gigantesque. Partout la mine fait voler en éclats d'effrayantes masses de rochers, qui, en s'écroulant, comme par l'explosion d'un volcan, ouvrent des routes à travers les arrêtes granitiques des Alpes. Des piliers de cent pieds de haut, montant du fond des abîmes et des torrents écumeux, portent le rail-way au-dessus des ruines éparses qui sèment les vallées situées entre l'Illyrie et la Croatie. (*Süd-Slawische Zeitung.*)

— Le comité pour la construction d'un grand théâtre national tchekh, à Prague, vient de se constituer sous la présidence de François Palacky, avec le professeur Iungmann, pour secrétaire. Les derniers obstacles qui s'opposaient à la réalisation de cette patriotique entreprise semblent enfin aplanis. (*Constitutionnelles blatt aus Böhmen.*)

CYPRIEN ROBERT.

Montmartre: — Imp. PILLOY frères et comp., boulevard Pigale, 48.